

mérité ces épouvantables calamités qui ont accompagné sa chute.

L'empire d'Orient dure des siècles, il a quelque splendeur tant qu'il se tient rattaché à Rome ; mais après la séparation, quelle ignoble existence, quelle suite de révolutions de palais, de défaites ignominieuses, de bassesse et de corruption ! Il est demeuré voué à jamais au mépris de la postérité, sous le nom de Bas-Empire.

Voyez maintenant ces hordes barbares qui font irruption au centre et au midi de l'Europe ; pourquoi n'ont-elles pas le même sort ? Les unes qui ont eu pour roi Alaric, Genséric, Attila, Théodéric, Didier, et qui ont fait souffrir l'Eglise, ont passé en détruisant, ne laissant dans l'histoire qu'un souvenir abhorré. Les autres, qui ont reçu la vraie foi avec Clovis, Récarède, Ethelbert et dont la jeunesse a été si dévouée à l'Eglise, sont devenues ces grandes nations qui forment aujourd'hui la chrétienté.

Il est un règne illustre entre tous dans l'histoire par la multiplicité et l'importance des victoires du souverain, l'amour et le respect des peuples à son égard, la paix, l'ordre à l'intérieur, et une prospérité de près d'un demi-siècle : c'est celui de l'empereur avec le nom duquel la grandeur est identifiée, Charlemagne. Eh bien ! c'est le souverain qui a consolidé le pouvoir temporel du Pape, c'est de tous les princes celui qui s'est montré le plus soumis et le plus dévoué à l'Eglise.

Tous les empereurs chrétiens n'ont pas imité Charlemagne. Voyez-vous cette famille des Hauhenstufen, ennemie si acharnée du pouvoir pontifical ? ses membres ont été frappés de l'anathème ecclésiastique. Et voyez ce qu'ils sont devenus. Henri IV, qui, après s'être humilié à Canossa, devant Grégoire VII, avait manqué à tous ses serments au Souverain-Pontife, Henri IV, dépossédé de l'empire par son propre fils, erre de ville en ville, implorant pour subsister une place de chantré dans une église, et meurt dénué de tout, laissant un corps qui pendant cinq ans est privé de la sépulture religieuse. Henri VI, coupable de tant de forfaits, est empoisonné par sa propre épouse. Frédéric Ier, si célèbre sous le nom de Barberousse, lui qui faisait soutenir que c'était une hérésie de nier ses droits à la monarchie universelle, se voit, après les plus humiliantes défaites, obligé de venir demander solennellement pardon de ses injustices à Venise, devant le Pape Alexandre III. Mais la sanction que la Providence donne à l'excommunication, n'a jamais paru plus sensible qu'à l'égard de Frédéric II. Cet empereur si puissant avait prétendu asservir l'Eglise de Dieu, pour asservir par elle tous les royaumes du monde. Il est anathématisé par Innocent IV. En apprenant cette nouvelle, il se met la